



Temps libre : une histoire entre nous

GRAND ANGLE

Denis Pein, un parcours
unique à Aussois

LA VIE DU CAES

Une compagnie de théâtre
à Annecy

RENCONTRE



Jazz et chant choral à Bordeaux

CONCERT

Salle
Gaveau

Musique espagnole et argentine

Antonio Soler
Fernando Sor
Manuel de Falla
Maurice Ravel
Joacquin Turina
Federico Mompou
Astor Piazzolla
Alberto Ginastera
Xavier Montsalvatge
Carlos Guastavino

Ferenc Vizi (piano)

Maya Villanueva (soprano)

Samedi 18 octobre 2014 - 16 h

Salle Gaveau - 45-47, rue de La Boétie - Paris 8^e
M^o Miromesnil (lignes 9 et 13)

Renseignements et réservations

florence.jallier@caes.cnrs.fr - Tél. 01 49 58 35 56 - 06 79 68 63 03

Entrée : 12 €* (CNRS, CAES, universitaires, étudiants et Art'Pass), gratuit - 16 ans

Billetterie sur place

*Réservation avant le 30/9/14 : réduction de 2 € par billet

Un événement CAES du CNRS
Clas de Vitry-Thiais

www.caes.cnrs.fr



Avec le soutien de



Éditorial

Nous sommes le temps libre

Nos journées sont généralement rythmées, que l'on soit actif ou retraité, par un temps « contraint » consacré à l'entretien du corps, aux tâches domestiques, aux transports, au travail... Ce temps est bien sûr variable, mais a tendance à diminuer dans notre société depuis le xx^e siècle qui a inventé le temps libre, comme le rappelle Jean Viard dans le dossier de ce numéro.

Cadre propice à la pratique d'activités hors de votre temps de travail ou des temps contraints, le temps libre est au cœur des préoccupations et des propositions du CAES depuis sa création en 1957. Les élus du CAES, conformément à leur engagement, œuvrent, avec l'appui de ses professionnels, pour une réelle politique sociale fondée sur la solidarité entre tous, s'impliquant localement et nationalement pour permettre à chacun de ses membres d'accéder en fonction de ses ressources aux loisirs, aux vacances et à la culture.

Cette solidarité, c'est avec vous qu'en permanence nous devons la construire. Le CAES appartient avant tout aux agents du CNRS, actifs comme retraités. Nous essayons au mieux de vous accompagner dans nos 4 centres de vacances comme dans nos 16 sections régionales d'activités spécifiques (Seras) ou les 69 comités locaux d'action sociale (Clas) répartis dans nos 19 régions sur l'ensemble du territoire dans les délégations et autour des laboratoires.

Golf, ski, aéronautique, course à pied, montagne, nautique, randonnées et découvertes, tennis de table, activités omnisports, football, photographie, cuisine, danse, musique, gym, plongée, théâtre, yoga, archéologie, karaté, peinture... sont autant de propositions que vous pouvez trouver au CAES. Alors n'hésitez plus, poussez la porte de votre Clas, de vos Seras, de vos centres de vacances : venez y trouver une activité. Ou mieux encore : venez nous la proposer et la construire avec nous... Nous sommes votre temps libre !

Bruno Baudoin

Directeur de la rédaction

SOMMAIRE

3| Éditorial

Nous sommes le temps libre

Bruno Baudoin

4|7 Temps libre : une histoire entre nous

Jean Viard : « Le temps libre structurant des valeurs de la société »

Politique du temps libre au CAES
Jacky Hirsch, Jean-Marie Dewarumez

Atelier de peinture à Montpellier : un créneau de création et d'échange
Catherine Lechevretel

Mbolotiana Rajaorarivelo : « Faire découvrir mon sport passion est un réel plaisir »

8| Focus

La fusion du jazz et du chant à Bordeaux

Jocelyne Walter

9| Insolite

10|11 La vie du CAES

LAPP'Articule : un esprit de troupe et d'aventure

Semaine musicale d'Aussois

12|13 Grand angle

Denis Pein : « De marionnettiste, je suis devenu pilote de tandem à ski »

14|15 Rencontre

Titre

Auteur

CAES du CNRS LE MAGAZINE est publié par le Comité d'action et d'entraide sociales du Centre national de la recherche scientifique - 2, allée Georges-Méliès - 94306 Vincennes Cedex Tél. 01 49 57 50 00 - magazine@caes.cnrs.fr

Directeur de la publication : Jacky Hirsch.

Directeur de la rédaction : Bruno Baudoin.

Comité éditorial : Bruno Baudoin, Denis Claisse, Bernard Fontaine, Sylvie Leroy, Laurent Mandeix, Clotilde Roussel-Legay, Marie-Madeleine Usselman.

Journaliste conseiller éditorial : Olivier Schneid.

Secrétaire de rédaction : Laurent Lefèvre.

Conception graphique : Paulette Medina.

Impression - Routage : Assistance Printing (France).

Prix au numéro : 2 € - Dépôt légal à parution.

Iconographie : François Feer, Laurent Mandeix, Joëlle Mascetti, Thierry Kuta, Getty

Les membres du comité de rédaction dédient ce numéro à François Rochigneux, décédé le 18 février. François a accompagné le magazine du CAES pendant les premiers numéros de la nouvelle formule, en sa qualité de président de la commission communication. L'équipe du CAES Le Magazine garde le souvenir de son engagement, teinté d'humour, dans la lourde tâche de direction du magazine.

Assemblée générale du CAES du CNRS
jeudi 12 juin 2014 de 8 h 30 à 13 heures

Village de vacances La Vieille Perrotine - 140, route des Allards - 17310 Saint-Pierre d'Oléron

+ WEB www.caes.cnrs.fr/nospublications/RapportAnnuel

Invention du xx^e siècle, le temps libre représente plus de la moitié de la vie. C'est un temps de régénération de notre capacité à produire, selon Jean Viard. Pour Jacky Hirsch et Jean-Marie Dewarumez, la force du CAES est de défendre l'action collective et la possibilité de partager ses passions entre agents CNRS. animateurs d'ateliers CAES, Catherine Lechevretel et Mbolotiana Rajaorarivelo témoignent de leur implication.

Jean Viard, sociologue, directeur de recherche au CNRS

« Le temps libre, structurant des valeurs de la société »



Jean Viard

Aujourd'hui, en France, pour avoir droit à une retraite pleine, il faut avoir travaillé 63 000 heures. La durée de vie moyenne étant de 700 000 heures, on peut estimer que l'on passe 10 à 12 % de son existence à travailler – en incluant les heures supplémentaires. En 1900, le rapport était de 40 %, soit 200 000 heures de travail pour une durée de vie moyenne de 500 000 heures. Ainsi, en un peu plus d'un siècle, la place du travail a connu un bouleversement complet. On est passé d'un modèle de société fondé sur un travail salarié masculin long et minoritaire – le taux d'emploi féminin ne dépasse 50 % qu'en 1974 – à un modèle de société fondé sur un travail court mais généralisé. *A contrario*, le temps libre représente désormais plus de la moitié de la vie, après avoir retranché le temps consacré au travail et au sommeil.

Le temps libre structure la société moderne

Le temps libre est aussi devenu le temps de régénération de la capacité à faire de la production. Pour le dire autrement, que vaudrait, par exemple, un chercheur du CNRS qui n'aurait pas regardé la télé ou qui n'aurait pas voyagé depuis dix ans ? Rien ! Nos structures mentales, nous les façonnons par le temps libre ; nos objets de communication (Internet, le téléphone mobile...) également. Le temps libre est ainsi devenu structurant des valeurs de la société. Avant, c'était le travail. Et encore avant, l'Église, les religions. Entre les deux, la Révolution française a mis les valeurs du travail au cœur de la société, au détriment de l'Église. Puis, en 1968, ces valeurs du travail ont été transférées au temps libre. Il convient de préciser que cela vaut pour nos sociétés

occidentales. Car, dans certains pays bien sûr, c'est encore la religion qui domine et décide. voire le travail en Asie.

L'alternance travail/repos, une idée pas si ancienne

Le concept de « jour de repos » date de 1880. Avant, il n'y avait pas de mot pour l'exprimer. Parce qu'avant, on ne se reposait pas. Il y avait le temps de Dieu, par respect, et le temps de travail. Et puis, en 1789, on a supprimé le temps de Dieu... et on a travaillé tout le temps. Le dimanche ne devient en effet férié qu'en 1906 ; le samedi après-midi, en 1917, mais uniquement pour les femmes, afin de leur permettre « de préparer le dimanche de leur mari » et les remercier de l'effort de guerre. Ces dates se suivent et on est ainsi dans une construction du temps moderne de l'alternance semaine/week-end, qui va se concrétiser avec les 40 heures.

L'été 1936, un mythe français

Les congés payés en 1936 ? Certes, une réalité, mais aussi la création d'un mythe. L'histoire que l'on se raconte est en vérité une histoire recomposée. Quand on donne les congés payés en France, c'est déjà le cas dans la moitié des pays du monde. En particulier, Hitler l'avait déjà fait, de même que Staline. C'est tout l'art politique français : on raconte une histoire et on croit tous que l'on a été innovateurs. De plus, les congés payés avaient été votés, dès 1925, par le Cartel des gauches, mais aucun décret d'application n'avait été pris. C'est dire l'importance qu'on leur accordait ! En 1936, les congés payés n'étaient pas au programme du Front populaire. Les communistes étaient même contre, au motif que, si l'on vivait trop bien en pays capitaliste, personne ne voudrait faire la révolution...

L'enjeu essentiel des luttes à l'époque n'était pas les vacances, mais les conventions collectives et les 40 heures, c'est-à-dire l'ordre du temps industriel.

Il ne s'agissait pas d'en sortir, mais de l'organiser. D'ailleurs, dans les milieux populaires, où l'on ne connaissait, pour rester chez soi, que le chômage ou la maladie, l'arrivée des congés payés a d'abord inquiété. Cela ne correspondait pas au modèle mental. Or, un temps qui ne véhicule pas d'imaginaire est un temps morbide qui terrorise. Week-end, vacances, retraite (en 1945) : c'est le xx^e siècle qui invente le temps libre.

Les attentes des salariés à l'égard de leur CE

Aujourd'hui, la grande demande des gens est qu'on leur propose de faire « par eux-mêmes ». Ils ont envie de cuisiner, de planter une pelouse ou de faire de la musique, mais sans pour autant devenir virtuose. En France, on a une vision de concours alors que les gens veulent de l'initiation pour se faire plaisir. L'enjeu pour le CAES

est donc, à mon avis, de développer une large palette d'initiations. C'est aussi sans doute un enjeu majeur pour les vacances : confronter les gens à l'apprentissage, à la découverte permanente...

Propos recueillis par Olivier Schneid

Jean Viard, le scrutateur des temps sociaux

Sociologue, directeur de recherche CNRS au Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF), Jean Viard est, notamment, un spécialiste des temps sociaux (vacances et 35 heures). Cofondateur des Éditions de l'Aube, auteur prolifique, il a publié en 2011 *Éloge de la mobilité : essai sur le capital temps libre et la valeur travail*.

François Feer, chercheur, passe son temps libre à dessiner...



Politique du temps libre au CAES

Jacky Hirsch et Jean-Marie Dewarumez
président et secrétaire général du CAES du CNRS

L'action sociale du CAES vise à permettre à tous l'accès aux loisirs, aux vacances et à l'accomplissement de soi.



Mener une politique du temps libre est l'objet même du CAES, comme le stipule l'article 2 des statuts de l'association. Depuis sa création, le CAES remplit ainsi pour le CNRS le rôle d'un comité d'entreprise pour toute la partie des activités diverses, sur la base

d'une convention négociée entre les organisations syndicales et la direction du CNRS. Sa politique est centrée sur deux paradigmes : l'action sociale, qui vise à permettre à tous l'accès aux loisirs, aux vacances, à l'accomplissement de soi ; l'action collective, qui a pour but tout à la fois de donner aux agents l'accès à des activités organisées ou soutenues par l'association, mais aussi de leur offrir l'opportunité de mettre des compétences au service de leurs

collègues. En effet, une idée maîtresse est de favoriser le développement de la personnalité par son implication dans des activités autant culturelles que sportives ou de loisirs. Tous les conseils d'administration du CAES, depuis sa création, ont su résister aux sirènes de la consommation, alors que d'autres comités d'entreprise, dans le contexte actuel de marchandisation accélérée des secteurs du loisir et de la culture, tendent vers l'externalisation de prestations. L'idée-force du CAES du CNRS est et reste la gestion de l'action sociale par et pour le personnel, dans l'action régionale comme nationale.

Article 2 des statuts de l'association

« Cette association a pour objet l'entraide sociale et les actions en vue de promouvoir, étudier, organiser, développer, réaliser et aider toute œuvre, tout projet et toute activité de caractère social, culturel, éducatif ou sportif. »

Atelier de peinture de Montpellier

Un créneau de création et d'échange

Catherine Lechevretel
technicienne CNRS retraitée

Ouvert à tous, l'atelier de peinture du Comité local d'action sociale (Clas) de Montpellier permet au débutant et au pratiquant d'explorer toutes les techniques.



Catherine Lechevretel

J'aimais peindre et j'avais déjà participé à l'atelier peinture sur soie de Montpellier animé par un bénévole. Élu au bureau du Clas en 2006, j'ai suggéré de monter et d'animer un atelier regroupant plusieurs techniques de peinture. Après une enquête auprès du personnel, la proposition a été acceptée et a bénéficié d'une dotation du CAES national. Après l'achat de fournitures de base, l'activité a pu démarrer. Travaillant à l'École nationale supérieure de chimie, je ne pouvais pas me libérer très tôt : l'atelier se déroulait donc de 17 h 30 à 19 heures, avec cinq ou six personnes. L'année suivante, des nouveaux se sont intégrés au groupe.

En retraite, je continue d'animer cet atelier. Comme j'ai plus de temps libre, il ouvre plus tôt (à 16 h 30) et chacun

nous rejoint selon sa disponibilité. Depuis plusieurs années, nous sommes un noyau de fidèles, avec son lot de défection et de néophytes qui nous rejoignent. Je regrette la faible représentation masculine : depuis plus de trois ans, un seul homme peint avec nous.

J'ai essayé d'introduire des exercices pour travailler le dessin, la perspective, les techniques de transparence... Sans grand succès : chaque participant arrive à une heure différente en fonction de ses obligations professionnelles et reste très attaché à « ses préférences ».

Lieu de transmission d'expériences

En 2013, nous avons pu exposer nos « œuvres » pendant deux semaines dans la salle de restauration et la cafétéria du CNRS. Cette initiative a remporté un franc succès et nous voulons la renouveler.

Club de karaté de Bordeaux

« Faire découvrir mon sport passion est un réel plaisir »

Créateur et animateur du club karaté du Clas de Bordeaux (comité local d'action sociale), Mbolotiana Rajaorarivelo pratique ce sport en club depuis l'âge de 15 ans. Ceinture noire premier dan et détenteur du diplôme d'inspecteur fédéral, il partage aujourd'hui sa passion pour cet art martial avec les adhérents du Clas.



Mbolotiana Rajaorarivelo

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de créer un club karaté au sein du Clas ?

Mbolotiana Rajaorarivelo : Je suis arrivé au Centre de recherche Paul-Pascal en janvier 2001. J'ai alors fait connaissance avec le CAES et les activités qui s'y déclinent dans les Clas. Pratiquant le karaté dans un club et passionné par ce sport, j'ai eu l'idée de créer une section au Clas de Bordeaux en septembre 2001. Je voulais faire découvrir ce sport, transmettre mes connaissances et montrer qu'il n'est pas violent. Fédérateur d'enthousiasme et de plaisir, tout le monde peut le pratiquer.

Pourquoi y consacrer une partie de votre temps libre ?

Je ne le perçois pas comme une contrainte, mais comme un réel plaisir. Nous nous retrouvons trois fois par semaine à l'heure du déjeuner. J'aime partager, rencontrer de nouvelles personnes. Ce sport est ma passion : le faire découvrir à d'autres agents va de soi. Ma vie professionnelle très enrichissante s'équilibre avec l'activité du club et les personnes qui le composent.

Quel est le profil des participants ?

C'est très varié. Sur une vingtaine d'adhérents par an, nous retrouvons des chercheurs, des post-doctorants, des ITA, des stagiaires. Le club est ouvert aux débutants

et il n'y a pas de limite d'âge pour commencer. Chaque année, des novices nous rejoignent, prennent goût au karaté et continuent l'activité. Certains pratiquants le sont depuis la première année du club.

Choix de sa technique dans la bonne humeur

Chacun travaille dans la bonne humeur sa ou ses techniques préférées – huile, acrylique, aquarelle, pastel. Nous mettons à disposition des débutants qui le souhaitent le matériel nécessaire pour s'essayer et choisir la technique dans laquelle ils seront les plus à l'aise, et nous possédons quelques ouvrages pour les aider à se décider. La porte de l'atelier est toujours ouverte, il suffit de...

Les départs sont dus essentiellement à des problèmes de disponibilité, de mutation ou de fin de stage. Malgré cela, le nombre d'adhérents reste stable. C'est un grand plaisir de voir que ce club s'inscrit dans la durée.

Avez-vous des projets ?

Je suis en pourparlers avec la Fédération française de karaté pour faire homologuer le club. Cela permettrait aux adhérents qui le veulent de participer à des stages et à de petites compétitions. Je souhaiterais aussi entrer en relation avec des clubs karaté d'autres Clas pour des échanges techniques et relationnels.

Propos recueillis par Sylvie Leroy

D'Un orchestre éphémère à Jazz in Brivazac

La fusion du jazz et du chant à Bordeaux

Jocelyne Walter

correspondante culture de la région Aquitaine Poitou-Charentes

Collègues de bureau ou de labo, des agents CNRS se retrouvent pour vivre l'expérience d'une pratique collective de la musique. Soutenues dès 2010 par le Comité local d'action sociale de Bordeaux, leurs créations musicales mêlant jazz et chant rassemblent musiciens confirmés ou néophytes, chanteurs et instrumentistes.



Jocelyne Walter

jazz chanté et jazz instrumental avec une cinquantaine de spectateurs enchantés.

L'aventure continue...

Devant le succès rencontré, les participants en sont sûrs : cette escapade musicale doit continuer. En 2011, un projet ambitieux est lancé. Cette nouvelle aventure intitulée *Du rêve à portée de main* sera un spectacle scénique et musical, croisant écriture et improvisation. La Commission culture du CAES est encore au rendez-vous : une subvention de 1 200 € est allouée à la création de ce spectacle.

Néophytes ou musiciens, chanteurs ou instrumentistes vont pouvoir de nouveau vivre l'expérience d'une pratique collective de la musique utilisant l'espace et le temps. Cet atelier se prolonge jusqu'en 2013 avec plusieurs concerts : le 21 juin à Mérignac pour la fête de la Musique, le 1^{er} juillet lors de la fête du Clas de Bordeaux au château de Brivazac, le 4 juillet au Forum des arts à Talence devant des spectateurs enthousiastes.

... et se poursuit en 2014

Une nouvelle création est lancée pour 2014 : *Jazz in Brivazac*. La Commission culture appuie ce projet et lui attribue une subvention de 1 200 €. Le Clas de Bordeaux s'implique aussi. Cette belle aventure continue ! ●

Jocelyne Walter tient à remercier Monique Maison (musicienne pianiste) et Joëlle Mascetti (directrice de recherche CNRS), coordinatrices de ces projets musicaux, Mercédès Brethes et Christine Bajou, secrétaires indispensables au Clas de Bordeaux, ainsi que tous les agents, musiciens, chanteurs et spectateurs qui ont permis que vivent et aboutissent ces créations.

En 2010, une rencontre. La rencontre entre l'association MiFaSon, le quartet latin jazz, Monique Maison, pianiste passionnée par les pratiques collectives instrumentales, et des agents CNRS férus de chant et de musique. Les ingrédients sont réunis pour qu'un orchestre de jazz par et pour le personnel du CNRS voie le jour. Ce projet musical baptisé *Un orchestre éphémère* a pour objectif de donner un concert-spectacle, moment privilégié de partage musical.

Le coup de pouce financier

En octobre 2010, la Commission culture du CAES accorde une subvention de 700 euros à ce projet de création musicale appuyé par le Clas de Bordeaux. Débutants ou musiciens confirmés se retrouvent alors pour vivre l'expérience privilégiée d'une pratique collective de la musique, mêlant percussions, jazz et chant.

Le spectacle

Tout au long de l'année, l'enthousiasme et l'envie de créer sont au rendez-vous. Le 23 juin 2011, dans les locaux du Clas de Bordeaux au château de Brivazac, c'est enfin le temps du partage de quelques pièces musicales alliant



Un esprit de troupe et d'aventure

Créée à l'automne 2012, la compagnie de théâtre amateur LAPP'Articule vient de monter son premier spectacle qu'elle présentera au prochain Festival art et science d'Oléron. Composée des membres de l'atelier théâtre du Laboratoire de physique des particules d'Annecy-le-Vieux, cette nouvelle troupe CAES pense déjà à sa prochaine création.

LAPP'Articule



Volonté, persévérance et énergie, Cyril Drancourt a su en déployer pour créer, grâce à une aide du CAES, notre troupe amateur LAPP'Articule composée des membres de l'atelier théâtre du Laboratoire de physique des particules d'Annecy-le-Vieux (LAPP).

L'atelier

Ingénieur au LAPP et comédien amateur, Cyril Drancourt crée l'activité « atelier théâtre » au sein du comité local d'action sociale du LAPP en janvier 2010. Encadré par Valérie Descroix, comédienne et metteuse en scène, cet atelier débute avec huit agents CNRS désireux de découvrir les différentes facettes du théâtre : travail sur soi, du mouvement du corps, placement de la voix, utilisation de l'espace, masque, mime, clown, improvisation... Un mois plus tard, Cyril Drancourt prend contact avec Suzanne Chousterman, alors présidente de la Commission culture du CAES, pour participer au Festival art et science d'Oléron. Mais il était trop tôt : les membres de notre atelier ne souhaitaient pas forcément se retrouver sur des planches... En août 2011, au départ de Valérie Descroix amenée à déménager, l'atelier s'est arrêté pendant un an : trouver un intervenant théâtre n'est pas toujours aisé !

La naissance d'une troupe CAES

Dans les coulisses d'un colloque scientifique, Cyril Drancourt croise la responsable de la compagnie Sun 7 de Valbonne, qui l'informe des aides du CAES pour la création d'une troupe. Renseignements pris auprès des élus régionaux du CAES, il monte, en septembre 2012, un

dossier de subvention accepté par la Commission culture du CAES. Cela permet de relancer le projet et de créer la troupe LAPP'Articule, qui sera la septième compagnie de théâtre CAES à participer au prochain Festival d'Oléron.

La troupe

Créée à l'automne 2012, elle est constituée exclusivement d'agents du LAPP – secrétaire, technicien, ingénieur, étudiant, chercheur. Elle regroupe neuf actrices et acteurs amateurs, dont six débutants. Choisie au démarrage de la troupe parmi quatre metteuses en scène, une comédienne professionnelle, Claire Lanier, nous encadre.

Les répétitions

Elles ont lieu sur le site du travail, une fois par semaine à la pause déjeuner entre 11 h 45 et 13 h 15. « Très studieux et engagés, les membres de LAPP'Articule ont un très bon esprit de troupe, souligne Claire Lanier. Nous avons eu peu de temps de répétition entre le choix du texte et la première représentation : il fallait vraiment assurer ! Ils ont mis du cœur à l'ouvrage et se sont soutenus dans l'adversité. »

La pièce

Pour notre premier spectacle, nous avons choisi de jouer une comédie, car le travail nous semblait plus accessible. Après lectures de plusieurs textes, la sélection a été longue et difficile. D'un commun accord entre les acteurs, nous avons choisi la comédie *Bienvenue dans l'immeuble* d'Yvon Taburet, qui a pour toile de fond la tolérance de chacun à l'égard de ses voisins.

Les représentations

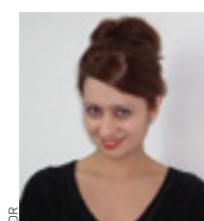
Notre première s'est déroulée le 18 novembre 2013 au théâtre de l'Échange d'Annecy. La pièce s'est jouée à guichets fermés : 70 spectateurs, dont beaucoup de collègues de notre laboratoire. D'autres représentations ont eu lieu ou sont programmées dans la région⁽¹⁾, en particulier, devant nos élus CAES du Centre-Est, en juin, à l'occasion de la réunion de notre région. Pour tous

les agents CNRS présents à Oléron, nous jouerons le samedi 5 juillet à 20 h 30 lors du prochain Festival art et science. Et en septembre, nous repartirons à l'aventure avec un nouveau spectacle !

1. À Manigod, où réside Cyril Drancourt, 150 personnes ont assisté à une représentation donnée au profit des Petits Molières, un atelier théâtre d'enfants du village. Nous prévoyons de participer au prochain festival de Méribel en avril et de jouer en mai pour le Secours populaire.

Adriana Epstein, animatrice de la master class de chant « Certains élèves reviennent tous les ans à Aussois pour la Semaine musicale »

Du 7 au 11 juillet, la Semaine musicale d'Aussois prend ses quartiers d'été au centre Paul-Langevin. Concerts à la veillée et master class animés par Adriana Epstein (chant) et Ana Giurgiu-Bondue (piano) sont au programme de cette manifestation orchestrée par Stéphane Boyer, le directeur du centre. Le premier soir, Adriana Epstein donnera un récital accompagnée par la pianiste Ana Giurgiu-Bondue.



Adriana Epstein

Comment se déroulera votre master class de chant ?

Adriana Epstein : J'anime ce cours de maître depuis trois ans. Il y a toujours des nouveaux et des anciens élèves. Très intéressés, certains reviennent à Aussois pour cette semaine musicale : depuis le début, ils sont fidèles à ce rendez-vous ! À leur demande, je vais reprendre ce que nous avons abordé lors des trois années précédentes, plus des nouveautés bien sûr !

Quel est votre parcours ?

Chanteuse lyrique mezzo-colorature, la plus aiguë des voix graves, je ne suis pas une chanteuse normale ! J'ai commencé le piano à trois ans. Mordue de sciences, j'ai étudié dans un lycée maths-informatique. Après, j'ai intégré le Conservatoire de Bucarest en chant lyrique. J'ai été soliste à l'Opéra de Brasov et à l'Opéra comique de Bucarest. En parallèle, j'ai étudié la musicologie et travaillé pour Radio Roumanie musicale, l'équivalent de France Musique. Journaliste-chanteuse, Roumaine globe-trotter ayant étudié à la Sorbonne, je suis vraiment un hybride et un melting-pot !

Faut-il être un chanteur expérimenté pour assister à votre cours ?

Pas du tout ! Beaucoup n'ont jamais chanté ou font partie d'une chorale amateur. Très peu ont des notions de chant. Mes élèves – agents CNRS, conjoints ou enfants d'agent – sont avant tout des vacanciers. À l'issue de la master class, certains décident de suivre des cours et reviennent en ayant beaucoup progressé : cela fait plaisir !

Des relations de confiance se tissent avec vos élèves !

C'est un espace que j'aime où règne une très belle atmosphère et, vu mon parcours, des affinités se créent, au point

que l'on ne sait plus qui donne et qui reçoit. Très curieux, ils travaillent assidûment : certains répètent le matin. Des liens se créent entre eux et avec mes élèves, dont une bonne partie de chercheurs, cela se passe très bien !

Quelle est leur journée-type ?

Composée d'une vingtaine d'élèves, la master class débute à 17 h 30. Bronzé, rouge ou fatigué après la rando, aucun ne manque à l'appel ! Le premier jour, je les écoute individuellement et je forme deux groupes. Du mardi au jeudi, il y a trois séances de travail d'une heure et demie. Le vendredi, nous donnons un petit concert. Ce cours leur permet de découvrir leurs capacités vocales, toujours plus grandes que l'on imagine.

Qu'apporte le chant ?

Le chant déconnecte des soucis et reconnecte sur ce qui se passe aujourd'hui en moi.

Propos recueillis par Laurent Lefèvre

Repos-rando et master class piano

Pour la deuxième année, Ana Giurgiu-Bondue animera une master class piano. Ce cours des maîtres est ouvert à tous ceux qui ont une pratique minimale de l'instrument. « Il ne s'agit pas d'un éveil, mais de l'approfondissement d'un travail individuel », précise cette pianiste de formation classique. Chacun choisit librement son programme. « Je n'ai pas du tout le profil type du professeur de piano », souligne cette interprète-compositrice qui travaille actuellement pour un film sur Charlie Chaplin. « En 2013 avec une vingtaine d'élèves de niveau très hétérogène, je me suis retrouvée dans la position du médecin, rigole-t-elle. Il faut en quelques minutes voir les problèmes et fixer les objectifs. Tout cela en trois jours, avec un concert à la fin que nous avons réussi à faire ! »

Denis Pein, assistant ingénieur CNRS

« De marionnettiste, je suis devenu pilote de tandem à ski »

Animateur enfant, barman... Denis Pein a exercé de nombreux métiers au centre Paul-Langevin. Passant de l'animation à la maintenance, il est à l'origine du projet tandem à ski qui a fait boule de neige à Aussois.

Quel a été votre premier métier au CNRS ?

Denis Pein : J'ai commencé comme marionnettiste-animateur enfant. J'ai été embauché par le CAES du CNRS au centre Paul-Langevin d'Aussois pour l'hiver 1978-1979 en contrat de saisonnier temporaire. À l'époque, je créais et je jouais beaucoup de spectacles de marionnettes pour les enfants. L'été suivant, je suis allé travailler comme barman à la Vieille Perrotine sur l'île d'Oléron : changement de décor... L'hiver d'après, j'ai réattaqué à Aussois comme animateur enfant-polyvalent barman.

Pas de mélange des genres possible ?

Aucun risque : j'ai accompli ces fonctions en alternance ! Pendant les vacances scolaires, j'étais animateur enfant. Et à l'intersaison, période où l'on accueille des congrès, séminaires ou colloques, j'officialisais comme barman.

Quels autres métiers avez-vous exercés à Aussois ?

À partir de 1982 comme saisonnier, j'ai touché à tout : en plus de l'animation, j'ai tenu le bar, fait de la plongée, entretenu les espaces verts, et même passé la shampooineuse dans les chambres... J'ai aussi œuvré en cuisine comme commis. Le centre Paul-Langevin m'appelait régulièrement pour des remplacements. En fait, je travaillais plus qu'un permanent !

Avec quelle conséquence ?

En novembre 1982, le directeur du centre a demandé la création d'un poste d'animateur polyvalent collectivité, l'un des derniers postes CNRS créés et mis à disposition du CAES. Puis j'ai passé les concours CNRS d'assistant ingénieur.

À Aussois, vous n'avez jamais occupé le même poste très longtemps !

J'en changeais tous les huit ans environ. D'animateur, je suis devenu responsable des clubs enfants en 1989, puis directeur du centre de loisirs en 1990. J'ai pris un an sabbatique en 1996 et je suis parti au Burundi pour travailler avec des enfants victimes du génocide. En 1997, je suis revenu comme responsable d'animation générale et directeur du centre de loisirs. Jusqu'en 2005, je m'occupais de toute l'animation du centre pour les vacanciers de tous âges : de trois mois (la nurserie) à 99 ans ! Je gérais le programme et toutes les embauches

– une équipe de 22 personnes, sans compter les stagiaires et les intervenants extérieurs.

Et aujourd'hui ?

En 2006, je suis devenu responsable de la maintenance. Pour ce poste que j'occupe actuellement, je fais de l'électricité, du carrelage, de la menuiserie, de la plomberie et du bâtiment, notamment pour mettre le centre aux normes d'accessibilité aux personnes handicapées. Cela me permet d'être plus disponible pendant les vacances pour me consacrer à l'un de mes enfants en situation de handicap.

Comment avez-vous vécu ces changements professionnels ?

À chaque fois, j'ai dû me familiariser avec des responsabilités et des méthodologies nouvelles. Le passage de l'animation enfant à celle des adultes m'a fait découvrir le monde du spectacle : cela a été très enrichissant. Mon récent « transfert » de l'animation à la maintenance en a étonné certains, mais je m'adapte très bien : cela doit être mon « côté hybride » éponge-caméléon !

Quelles sont les évolutions du centre Paul-Langevin dont vous avez été témoin ?

En multipliant les activités, je trouve que l'on est passé du village familial au Club Med. Les vacanciers veulent de plus en plus de prestations et de prises en charge, et participent de moins en moins. Ce n'était pas une demande générale de s'orienter vers une prestation hôtelière au prix d'une maison familiale. Je ne parle pas de revenir au temps où tout le monde faisait la « pluche » et donnait un coup de main en cuisine. Mais on a perdu un certain esprit et des vacanciers le regrettent : « On n'est même plus obligé de débarrasser sa table, remarquent-ils avec humour. Cela permettait d'engager des conversations ! » Ce que j'avais aimé en intégrant le CAES du CNRS, c'est que l'on était entre collègues quand même... Aujourd'hui, il y a les employés d'un côté et les vacanciers de l'autre : cela me fait bizarre !

De quel projet professionnel êtes-vous le plus fier ?

Le tandem à ski, que j'ai mis en place et animé jusqu'en 2012, me tient particulièrement à cœur, même s'il implique de lourdes responsabilités. Chargé des clubs enfants, j'avais la cote avec les gamins en situation de



Thierry Kula, Arc-en-ciel photo

Denis Pein a effectué plus de mille descentes en tandem à ski.

handicap. J'ai toujours blagué avec eux, comme avec les autres : cela a toujours été franco de port ! Si cette activité s'arrêtait un jour, faute de remplaçant, cela serait mon plus grand regret professionnel...

Comment est né ce projet ?

L'idée m'a été suggérée par l'animatrice chargée d'encadrer Vincent, une personne handicapée qui a été l'un des premiers à utiliser la joëtte pour faire des balades estivales en montagne (cf. *CAES Le Magazine* n° 101). Cette éducatrice spécialisée m'a indiqué qu'il existait un « engin » similaire pour des sorties à ski. Renseignement pris auprès de l'Association des paralysés de France, le fauteuil ou tandem à ski était proposé par une association située dans la vallée, à quelques kilomètres du centre. J'ai monté un projet qui a été accepté par le CNRS. En janvier 2001, j'ai suivi une formation et obtenu mon certificat : je suis devenu pilote de tandem à ski !

Combien de sorties avez-vous réalisées ?

En dix ans, j'ai dû en effectuer plus de mille, avec une centaine de personnes handicapées de tous âges, entre 3 et 81 ans. C'est moi qui ai fait connaître le tandem à ski à Aussois. Entre mes deux semaines de stage, j'ai parlé du projet au directeur des remontées mécaniques de l'époque. Quelques jours après avoir décroché mon brevet de pilote, c'est lui que j'ai emmené pour ma première sortie en tandem à ski, encadrée par un groupe de pisteurs et des guides de montagne. Notre surnom « les laboureurs » date de cette inauguration.

Votre réputation a fait boule de neige à Aussois !

À l'occasion de mes sorties pour le centre, plusieurs personnes sont venues à ma rencontre. Comme j'étais

bénévole, la descente en tandem à ski ne coûtait rien. Je posais une demi-journée de congé et j'emmenais des adultes et des enfants handicapés qui étaient en vacances à Aussois.

Comment se déroulent ces sorties ?

La personne handicapée est devant et le pilote derrière. Avec l'expérience du pilotage, c'est du pur bonheur. Sport à risques, le tandem à ski exige de la personne handicapée un sacré courage. Nous sommes là pour lui faire plaisir et gérer les éventuelles douleurs physiques qu'elle peut éprouver. La veille de la sortie, je rencontre cette personne et je l'informe des conditions météo, parfois glaciales. Quand j'emmène un enfant, un membre de la famille nous accompagne.

Que se passe-t-il pendant la descente ?

Souvent, les enfants se confient et nous dévoilent des éléments très personnels de leur histoire. Le climat de confiance qui s'instaure est propice à ces révélations. La personne handicapée a l'habitude de se confier aux autres : elle arrive à profiter pleinement de cette expérience qui peut être riche d'enseignements. Je me souviens d'une descente avec Vincent pendant laquelle son père, qui nous suivait, s'est aperçu que son fils arrivait à coordonner sa jambe et son bras. À Aussois, le ski est au centre de toutes les conversations : c'est important pour l'enfant handicapé de raconter le soir qu'il a fait du ski, comme tout le monde.

Propos recueillis par Laurent Lefèvre

Surtitre
Titre



Laurent Mandéix

Légende

